

# L'ALICE-ROBERT RACONTÉ PAR PATRICE STRAZZERA, PACHA DU SDE



Texte de Francis Micheletti

En ce début de mois de novembre, la mer est calme mais cela ne devrait pas durer car les prévisions météo du Cap Béar annoncent une tramontane rentrante pour le milieu de matinée. Par expérience, Patrice Strazzera et les gars de son groupe le Sommeil Des Epaves, les *Semper Fidelis* savent que c'est souvent dans ces conditions que la visibilité est la meilleure sur Le Bananier. Une nouvelle fois et comme bien souvent depuis les débuts de l'aventure du SDE, Gérard Puig, à l'époque le dirigeant du centre Le Rédéris à Banyuls/mer, met à la disposition de Patrice Strazzera, l'Aigle, le bateau de la structure et l'un de ses moniteurs mais également pilote attiré : Renaud Cabrol. C'est lui qui durant toute la plongée du jour va assurer non seulement la sécurité surface mais veillera à la récupération des plongeurs dans les meilleures conditions de sécurité possibles. Ce moniteur expérimenté, l'un des premiers à avoir rejoint le SDE, est reconnu pour sa maîtrise à la barre pour récupérer les plongeurs, d'autant plus dans des conditions de mer difficiles, ce qui va être le cas aujourd'hui. Il le sait et s'y prépare déjà mentalement durant tout le chemin aller. Aujourd'hui, Patrice Strazzera est accompagné de Bernard Tauziède. Plongeur depuis 1966, cet ancien de La Comex est un personnage

discret qui ne parle pas pour rien dire. Il fut un précurseur des épaves catalanes dont il est considéré comme un grand spécialiste. C'est lui qui, avant le début de l'aventure du Sommeil Des Epaves, a bien voulu prendre sous son aile, le jeune Patrice Strazzera pour lui enseigner les techniques adéquates pour plonger profond sur épaves.



Bernard Tauziède au centre entouré de Franck Gentili et Patrice Strazzera

A la demande de Gérard Puig, raconte Bernard Tauziède, j'ai donc commencé à emmener Patrice avec moi en mer pour plonger. Ce qui m'a tout de suite plu chez lui, c'est qu'il aimait aller en

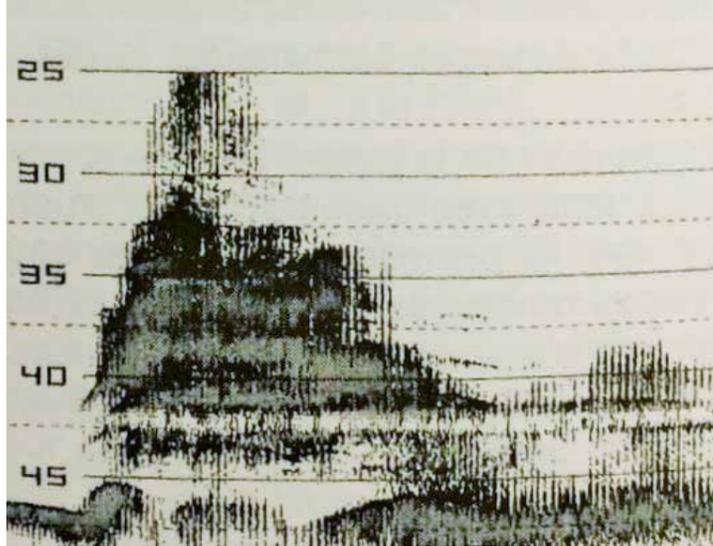
mer. Pas comme tous ces gens qui ne sortent occasionnellement, Patrice c'est un véritable amoureux de la mer. Lorsque nous étions ensemble sur le bateau, moi qui suis de nature peu loquace, et bien avec lui, je parlais sans effort, naturellement. Nous partageons la même passion. Nous étions faits pour nous entendre. C'est pour cela que je l'ai pris sous mon aile pour lui prodiguer de nombreux conseils quant aux techniques à employer lorsqu'on plonge profond en free lance. Il a fallu tout lui apprendre car ça n'a rien à voir avec ce qui se passe dans une structure. Ce type de plongée, c'est la liberté. Mais elle a un prix ! Vous devez tout gérer, il n'y a plus personne qui pense pour vous. Je crois pouvoir dire très modestement, que je lui ai ouvert quelque peu l'accès aux épaves de la Côte Vermeille. A cette époque, je commençais à faire partie de ces anciens et lui, il était jeune. Je lui ai donc fait profiter de mon expérience comme les anciens l'avaient fait avec moi quelques années auparavant. Au fil des mois, il a pris lui-même de l'assurance et l'élève a fini par prendre son envol, comme tant d'autres l'ont fait avant nous. Par la suite, il a créé le Groupe du Sommeil Des Epaves dont on connaît tous la notoriété et le chemin parcouru. Malgré tout cela, les liens sont restés intacts, il n'a rien oublié. Encore aujourd'hui, plus de vingt ans plus tard, il garde le contact, certainement une façon pour lui, de montrer sa reconnaissance. C'est un type bien qui a su préserver son profond respect pour les anciens.

## C'est toujours un véritable privilège pour Patrice que de plonger aux côtés de Bernard Tauziède.

C'est donc non sans une certaine fierté que Patrice va une nouvelle fois plonger sur le Bananier en compagnie de Bernard qui connaît effectivement, les moindres recoins et secrets du cargo. Patrice ne se cache pas pour dire : même si Bernard dit que l'élève que j'étais a pris son envol, il fut et restera toujours mon mentor, j'ai mis en pratique tout ce qu'il m'a appris, dans les nombreuses expéditions que nous avons menées avec les gars du Groupe. Grâce à cela, nous n'avons jamais connu d'accident d'autant que ma priorité a toujours été de ramener les

gars à la maison. La prise des photos est toujours restée au second plan, ça toujours été l'esprit de notre Groupe.

Depuis un petit moment déjà, les deux plongeurs se sont équipés. A l'approche de l'épave, Renaud Cabrol demande à Patrice et à Bernard de mettre leurs lourds bi-Bouteilles et d'attendre patiemment assis sur la passerelle arrière de l'Aigle. C'est à vitesse réduite que Renaud s'approche de la verticale du Bananier, les yeux rivés au sondeur, prêt à donner l'ordre à son marin de jeter la lourde gueuse qui permettra de marquer l'épave. Un premier passage pour baliser le cargo et un deuxième pour larguer les plongeurs sur cette ligne de vie. les deux plongeurs sont habitués à ce processus bien huilé. Et voilà que la masse de l'Alice Robert apparaît sur le sondeur.



Et Renaud de crier *top*. Le marin jette la gueuse et prend soin de vérifier que la cinquantaine de mètres de cordage terminée d'un gros bidon blanc, se déroule correctement.

## Déjà les premières risées de la Tramontane apparaissent, dans 40 mn, ça va commencer à taper dur !

Renaud en profite pour donner une ultime fois, ses dernières directives, ne se cachant pas de leur dire qu'aujourd'hui, il est encore moins question de traîner au fond : Vous avez droit à 30 mn, paliers compris, et il donne ses ultimes consignes pour la récupération des deux plongeurs.

Déjà l'horizon se marque d'une ligne blanche, signe du coup de Tramontane qui s'annonce. Entre temps, nos deux plongeurs se sont positionnés debout à l'arrière, prêt à se jeter à l'eau sur ordre de Renaud. La mer est encore calme. Le bateau amorçe son second passage sur la bouée, Patrice et Bernard font la bascule. Quelques secondes plus tard, ils descendent déjà le long du bout qui va les amener sur le cargo.

Bernard ouvre la voie, Patrice juste derrière ne peut s'empêcher comme à chaque fois, de penser à cette tragique journée du 2 juin 1944, se disant que l'Alice-Robert devait avoir fière

allure avec ses canons et ses mitrailleuses en sortant de Port-Vendres, loin de se douter qu'un sous-marin britannique le guettait, prêt à fondre sur lui. Transformé en escorteur rapide optimisé pour la lutte anti sous-marine, ce fut pour de nombreux soldats allemands, le dernier voyage.

En effet, sur les 202 hommes d'équipage, il y eut 10 morts et 17 disparus. L'épave est devenue leur tombeau et Patrice ne peut s'empêcher de se dire que la guerre est bien triste et cruelle.

Pour lui, aborder cette épave avec ces pensées, est une manière de marquer son respect et son humilité, il sait alors qu'en l'abordant avec cet état d'esprit, l'âme de la belle dame endormie le laissera l'arpenter quelques instants pour prendre ses clichés, une façon d'arrêter le temps pour que l'on n'oublie pas. Effectivement, avec la Tramontane rentrante, la visibilité est au rendez-vous, raconte Patrice.

A environ 15 mètres de profondeur, je distingue déjà les premiers contours du bateau et à 23 mètres, nous atteignons le haut du mat qui fait la renommée de cette épave de la Côte Catalane.

*Malgré les années qui passent, il est toujours en place. Nous avons presque une vue d'ensemble du cargo, c'est incroyable ! Nous nous laissons glisser le long de ce mât jusqu'au pont et comme à chaque fois avec Bernard, on ne peut s'empêcher de profiter du spectacle en levant la tête. Ce mât est toujours aussi majestueux, comme toujours il pointe vers la surface mais aujourd'hui plus que tout autre jour, il se détache merveilleusement bien dans le soleil qui semble si proche tellement la visibilité est exceptionnelle. J'en profite pour immortaliser la scène en prenant ce cliché.*



Le binôme entame la visite par le château central. Bernard ne manque pas de montrer une nouvelle fois le trou, vestige de la base de la cheminée qui repose dorénavant à bâbord par 47 mètres de fond.

Des milliers d'anthias entourent les structures et viennent presque à en gêner Patrice pour la prise de ses photos, mais ils sont dorénavant chez eux, l'épave est leur territoire... nous, nous ne sommes que des invités de l'instant...

## L'accès n'est pas aisé car le blindage du toit s'est partiellement effondré.



Nos deux plongeurs pénètrent dans la timonerie, dans cette semi-obscurité, une lumière rassurante pénètre par les ouvertures des hublots qui pour la plupart, ont disparu, faisant sans nul doute partie des souvenirs de certains collectionneurs.

Toujours sous la direction de Bernard, poursuit Patrice, nous nous enfonçons profondément dans les structures du château en palmant délicatement pour ne pas soulever de vase qui à certains endroits peut atteindre près d'un mètre d'épaisseur. On devine alors les appliques murales en bronze qui éclairaient couloirs et coursives. Dans une des cabines, on découvre un lavabo avec son robinet encore en place et juste au-dessus, les pattes de fixation du miroir. L'applique en porcelaine qui servait de support à l'éclairage est encore en place.

Malgré ses efforts à s'extraire délicatement de la cabine, Patrice s'accroche tout de même à une tôle. Doucement, en reculant soigneusement pour se dégager, il remue malgré tout la vase sur le sol et découvre avec stupéfaction une chaussure. Il ne peut s'empêcher de la saisir délicatement. Près de cinquante ans après, le cuir est encore en bon état et les lacets sont encore en place. incroyable !

Tout naturellement, je décide de renfoncer délicatement la chaussure dans cette vase qui a su si bien la conserver depuis tant d'années. Il est toujours émouvant de trouver des effets personnels.

Le soldat à qui appartenait cette chaussure a peut-être péri ce jour-là. Dans le doute, cet objet mérite de rester ici car depuis toutes ces années, l'Alice-Robert sert de sépulture à ce soldat.



## Nos deux plongeurs explorent la cuisine où le fourneau est toujours en place.

Au sol, casseroles éparses et bouteilles de vin témoignent de la vie à bord, mais aussi des bouteilles de bière marquées d'un logo en forme d'ours et l'inscription *Berliner*. Dans une salle adjacente, peut-être le carré des officiers, on distingue des couverts.

Le binôme finit par sortir des entrailles du

navire et arpente les pourtours du château central. En se dirigeant vers l'arrière, il tombe sur la tourelle portant les affûts de deux canons juxtaposés de 37 mm. En dessous, l'une des portes de l'armoire à munitions est restée ouverte à jamais. Bernard et Patrice contournent la tourelle par la droite et découvrent les claires-voies.

A quelque mètres de là, au pied d'un canon de 105 mm pointant vers la surface et dont le bouclier est posé sur le côté tribord, nos deux amis tombent sur la cassure où la torpille a fait son œuvre. La poupe gît à plus de 300 mètres de là, ce qui témoigne de la violence de

l'explosion. Elle nécessite une plongée à elle seule, Patrice qui a eu l'occasion de la faire à plusieurs reprises : *Reposant par 50 m de fond, inclinée sur tribord, la cassure qui pointe vers le bas mesure une quinzaine de mètres. Sur le pont, le canon de 105 est tourné vers le fond. Quelques restes de mains courantes, mais attention, il ne faut pas se laisser envoûter par la faune très riche présente sur cette partie arrière car elle est recouverte de nombreux filets et cordages, l'eau y est souvent particulièrement trouble. D'ailleurs, depuis 2015, la plongée y est interdite.*

Les deux plongeurs reviennent sur leurs pas et décident maintenant de rejoindre la proue du navire, en longeant le pont dont le bois a pratiquement disparu à de nombreux endroits, preuve s'il en est, que le temps fait son œuvre et finira inexorablement, par avoir le dernier mot. Mais pour l'instant, ces interstices temporels permettant aux poissons de passer de l'ombre à la lumière à leur guise et aux plongeurs d'entrevoir l'espace d'un instant, d'autres couloirs et coursives.

Bernard et Patrice finissent par dépasser rapidement le château par tribord, tombent

juste après le mât, sur une nouvelle tourelle portant cette fois-ci un canon unique de 37 mm. Facilement reconnaissable, il pointe vers le néant avec à ses côtés, des chargeurs soudés entre eux par la rouille.

*Nous finissons par atteindre la proue qui abrite le troisième canon de 105 mm. Le tube est à l'horizontale. Une partie de la casemate de protection a versé sur bâbord, néanmoins le bouclier avant est encore en place avec ses deux trappes ouvertes de part et d'autres du canon. Je fais le tour et me place derrière la culasse toujours reconnaissable malgré les concrétions. Ici et là, manivelles et volants permettant l'ajustement et le réglage des tirs. Aujourd'hui, ce sont les anthias qui ont remplacé les servants. Une armoire à munitions à moitié éventrée abrite de nombreux obus rongés par la rouille ou recouverts de concrétions. Certains ont perdu totalement leur ogive : l'oxydation a fait son œuvre ici aussi. De part et d'autres et un peu en retrait en retournant vers l'arrière, des canons jumelés de 20 mm dont il ne reste que les supports et les culasses. Les tubes ont été sectionnés. L'œuvre d'un chalut ? celle d'un collectionneur ?*



## Quelques coups de palmes supplémentaires et les deux plongeurs arrivent sur le gaillard d'avant.

Les grosses chaînes sont toujours en place. Patrice enjambe l'étrave, s'éloigne de quelques mètres et fait face à ce géant des mers. Il profite de l'exceptionnelle visibilité du jour pour prendre quelques clichés: *De là où je suis, le spectacle est fantastique, la visibilité de plus de vingt mètres me permet d'apprécier la proue dans son ensemble avec ses deux ancres encore en place qui, malgré les concrétions qui les ont figées à la coque, reste aisément reconnaissables. Puis derrière, le canon de 105 qui se détache dans le bleu azur, le tout dans une myriade d'anthias.* Mais il est temps de remonter, voilà près de 15 minutes que Bernard et Patrice arpentent le Bananier. Ils rejoignent rapidement le mât avant où ils croisent deux autres palanquées sans nul doute d'un club local. Mon dernier regard sera pour ce fameux mât qui semble défier les années, toujours en place, dominant de sa hauteur toute l'épave. Il est comme un témoin irréductible du passé subissant les assauts de la mer, mais pour combien de temps encore ?



Les deux plongeurs remontent le long du bout. Arrivés aux paliers, ils sentent bien que la Tramontane est bien au rendez-vous. Ils devinent que là-haut, c'est l'effervescence. Effectivement, quand ils percent la surface, la mer est déjà bien formée, le vent souffle déjà fort mais ils sont rassurés car Renaud fond déjà sur eux pour les récupérer, alors qu'à côté un club local semble galérer pour faire remonter ses propres plongeurs. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Bernard et Patrice sont déjà remontés sur L'Aigle grâce à la dextérité de Renaud qui effectivement à la barre, est à la hauteur de sa réputation. Pendant que nos deux acolytes commencent à se déséquiper alors que le bateau file à près de 15 nœuds par vent arrière, Bernard et Patrice n'échangent aucun mot, leurs visages resplendent, ils viennent de faire une superbe plongée. Bénéficiant d'une visibilité exceptionnelle de près de 30 mètres comme il est rare d'en voir, depuis le mât, ils ont pu apprécier l'Alice-Robert presque dans son ensemble avec tout son armement. Posé bien à plat, il a effectivement un air majestueux. Quant à Patrice, il jette un dernier regard à Bernard, un regard qui en dit long, un regard de respect et de remerciement pour tout ce que cet *ancien* lui a appris et lui apprend

encore. Les photos prises par Patrice datent de la fin des années 90. Si en juin 2018, le mât est toujours dressé fièrement, l'Alice-Robert s'est beaucoup détérioré depuis et le phénomène semble s'accélérer. Voilà près de 74 années que le cargo repose en face de Port-Vendres et inexorablement, les affres du temps finiront pas avoir raison de lui...



*Photos sous-marines de Patrice Strazzera tirées du livre: Fortunes de mer et épaves dans le Parc naturel marin du golfe du lion.*



Retrouvez toutes les histoires sur les épaves de la côte Catalane sur <https://fortunes-de-mer-et-epaves.weebly.com/> ou <https://www.facebook.com/Fortunes-de-mer-et-%C3%A9paves-dans-le-Parc-naturel-marin-du-golfe-du-Lion-1730177177029687/>